Les débuts de l'art moderne au XIXe siècle. La *Naissance de Vénus* de Cabanel et l'*Olympia* de Manet : une comparaison significative.

La comparaison entre ces tableaux, tous deux achevés en 1863, illustre clairement l'opposition entre l'art académique, auquel se rattache la *Vénus* de Cabanel, et les nouvelles tendances d'un art dit « moderne », qui se développe à partir du milieu du XIXe siècle et dont Manet est l'un des grands représentants. L'art académique est à l'époque celui qui a le plus de succès auprès des institutions et d'une grande partie du public. L'art moderne, à l'inverse, n'est apprécié et défendu que par un petit nombre d'amateurs et de critiques (par exemple les écrivains Zola et Huysmans). Il va pourtant prendre progressivement le dessus sur l'art académique, en débouchant en 1874 sur l'impressionnisme (un mouvement dont Manet ne fait pas directement partie, mais qu'il a beaucoup influencé) puis, à partir du début du XXe siècle, sur une grande diversité de mouvements dits « d'avant-garde » : fauvisme (apparu en 1905), Die Brücke (apparu en 1905), cubisme (apparu en 1907), futurisme (apparu en 1909), Dada (apparu en 1916), De Stijl (apparu en 1917), constructivisme (années 1920), etc., etc.

Alexandre Cabanel, *La Naissance de Vénus*, 1863, huile sur toile, 130 x 225 cm

≠

Edouard Manet, *Olympia*, 1863, huile sur toile, 130,5 x 191 cm

L'art moderne en quelques mots

L'art moderne est une tendance et une période durant laquelle les artistes, rejetant les principes académiques, vont de plus en plus s'interroger sur les propriétés et la définition même de l'œuvre d'art. Une œuvre d'art doit-elle nécessairement viser le beau ? Doit-elle obéir à une notion prédéfinie du « bien fait » ? Doit-elle forcément correspondre à une catégorie technique traditionnelle (dessin, peinture, sculpture, etc.) ? Les artistes modernes vont de plus en plus souvent considérer que les réponses à ces questions ne vont plus de soi.

C'est un art préoccupé de ce qui est actuel, qui souvent se questionne sur la société de son époque et sur le rôle que l'art doit y tenir.

On situe généralement le développement de l'art moderne entre le milieu du XIXe siècle et les années 1960. Ensuite vient l'art contemporain.

- Référence à la mythologie – prétexte (comme souvent dans l'art académique du XIXe siècle) à la représentation d'un nu féminin saisi dans une pose lascive.
- Idéalisation selon les normes classiques de l'Académie (corps lisse, recherche d'élégance par l'accentuation et l'enchainement des courbes).
- Facture lisse (la touche est très peu visible).
- Utilisation classique du modelé (dégradé traduisant le passage progressif de l'ombre à la lumière, qui donne un sentiment de volume).
- Rendu illusionniste des textures (sorte de réalisme photographique).

- Manet s'inspire de la *Vénus d'Urbino* (1538) de Titien (un peintre italien de la Renaissance, qui ne fait pas partie des modèles privilégiés par l'Académie). En opposition aux habitudes académiques, la scène dans laquelle il transpose certaines caractéristiques du tableau de Titien s'inscrit dans le monde contemporain. Sans aucun doute possible, Olympia est une prostituée, sujet inadmissible du point de vue de la tradition académique et d'une grande partie du public. Le tableau fait scandale au Salon de 1865.
- Refus de l'idéalisation : Manet peint les formes et les proportions de son modèle (Victorine Meurent) telles qu'il les perçoit.
- Touche nettement visible, inspirée de la peinture baroque espagnole du XVIIe siècle. Le tableau ne cherche pas à faire oublier qu'il est une surface recouverte de matière colorée.
- Utilisation très réduite du modelé : sur le corps d'Olympia, le passage est très rapide entre les zones d'ombre et de lumière. D'où une impression de peinture « plate ».
- Les textures ne sont pas imitées minutieusement, mais fortement suggérées par le travail de touches.